

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 02 : De l'Aurore](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 02 : De l'Aurore

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 02 : De Aurora](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 02 : De Aurora](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document *a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[63\] : De l'Aurore](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 03 : De l'Aurore](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 02 : De l'Aurore".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6604>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
langue(s)Français
Paginationp. [576]-[580]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Aurore](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 28/04/2023

*Narration
historique.*

de ces peupliers tout-fraischement formez. D'autres aiment mieux accommoder ceci à l'histoire. car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zézès en sa 127. histoire escript que Phaëthon fut fils d'un certain Roy, qui se promenant en chariot, & conduisant luy mesme ses Chevaux du long du Pau, chut dedans la rivière. & se noia. ses sœurs en eurent si grand regret, qu'elles deviendrent toutes stupides. & pourtant le bruit courut qu'elles auoient esté changées en arbres. Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëthon fut après le deluge le premier Roy des Thesprotiens & Molossiens. Les autres soustiennent que le sujet de cette Fable veint de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, se dissolvant en quelques contrées, y produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la comete est telle (soit elle vne vapeur amassée autour des estoilles, ou que de soi-mesme estant bien longue elle vienne à brasser & ardre peu à peu) soit qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne sécheresse & haisse excessif, avec disette d'eaux: d'autant que les vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaisser l'orgueil de quelques-uns, qui pleins de presumption se font accroire monts & merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible, & à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, euident tout sçauoir. laquelle arrogance perd beaucoup de personnes, ou pour le moins les fait honnir & vergogner en beaucoup de bonnes cōpagnies. Voila ce qu'il est besoing de conoistre touchant Phaëthon: s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

C H A P I T R E II.

*Genealogie
de l'Aurore.*



ESIODRE en sa Thegonie declare que l'Aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous auons cotté au commencement du 17. chap. du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de la Terre. Les anciens l'appellent Auant-courriere & chambriere du Soleil (comme Lucifer est Auant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arriuee du Soleil. Homere en l'hymne de Venns dit qu'elle a des doigts rosins, à cause de sa couleur vermeille, ou rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en vn siege d'or. Car les Poëtes feignent qu'elle chemine par pais en vn carrosse tiré par quatre Chevaux de poil bay-rouge, telmoing Virgile au 6. de l'Enéide.

29.

*En cet entre-deux avoit l'Aube doree
Par ses quatre Chevaux au teint rosins tiree
La couru le mi-ciel par son asberé cours.*

Toutefois ailleurs il ne lui donne que deux Chevaux, & de couleur de Rose rouge. Mais Theocrite ne lui assigne pas des Chevaux rosins, ou rouges, ains blancs, en son poëme nommé Hylas:

Quand l'Aube à blancs Chevaux repa chez Jupiter.

Lycophron neantmoins en Alexandre dit que le Pegase souloit porter l'Aurore:

*L'Aurore estoit desja montee
Sur le mont de Phage, portee
Par le vol ailé du Cheval
Pegase, abandonnant au val
De Cerné, Tithon en sa couche
Fermant encor l'œil & la bouche.*

Homere en l'hymne de Mercure dit qu'elle se lève & sort de l'Océan, aussi bien que le Soleil & les autres estoilles, & que de là elle remonte en hault pour espandre la clairté par l'Vniuers, apres auoir passé la nuit dedans les flots de la mer Océane:

*Des flots de l'Océan l'Aurore matineuse
Rend aux hommes du iour la clairté lumineuse.*

Panfanias Laconiques escript que l'Aurore esprise de l'amour de Cephale, beau ieune homme, l'emporta quand & elle. Cephale estoit fils d'Eon, & auoit espousé Procris fille d'Erechthee (ou selon d'autres de Hyphile) Roy d'Athenes, belle en toute perfection. Aurore ayant vn iour contemplé la beauté, la bonne grace & gentile façon dudit Cephale, en deuint fort amoureuse; mais voyant que par paroles ny promesses elle ne pouuoit faire condescendre ce ieune homme à son desir, elle l'enleua de force. Toutefois ne pouuant mesme par ce moyen esbranler sa constance, elle le renuoya vers sa femme, le menaçant qu'un iour viendroit qu'il desireroit n'auoir iamais veu Procris. ce qui luy donna, comme on dit, martel en teste, se persuadant que sa bien-aimée prodiguant en son absence sa pudicité, luy auroit ioué d'un trait de faux compagnon. si bien qu'il se déguisa, & s'en alla trouuer sa femme en forme d'un bon homme d'affaires, & pour esprouuer sa chasteté, lui fit de belles & riches promesses, auxquelles elle resista constamment dès le premier assault; mais comme elle commençoit en fin à se laisser emporter à la valeur de ses presens, Cephale reprit sa premiere forme, & lui reprocha fort aigrement sa desloiauté. Ce que Procris ne pouuant nier confuse de honte & vergongne, quitta la maison de son mary, & se retira dans les bois. Mais comme il regrettoit infiniment son absence, elle le veint trouuer, & se reconcilians ensemble,

*Amours de
l'Aurore &
de Cephale.*

Renard fusci-
té par Tho-
misans Tho-
mas.

lui fit present d'un beau & bon chien nommé Lelape, & d'un dard, lesquels Diane lui auoit donnez par grande excellence. Or en cõtemp la Themis auoit esté chassée de l'Oracle de Thebes par les Thébains, parce qu'elle embrouilloit fort les réponses qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoient comprendre. Et pour se vanger de cette iniure, elle leur fuscita vne mauuaise beste en façon de Renard grãd à merueillet, qui fit vn merueilleux rauage au pais, par la mort de grand quantité de laboureurs, & perir tous les troupeaux des champs. La leuuesse du pais s'assemblerent pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit ni halliers, ni rets, ni toiles, ni panneaux qu'il ne franchist: & quelques chiens qu'on halast apres, il ne faisoit que se iouer deuant eux, tant il estoit viste. Cephale lascha son Lelape, mais cõme il estoit prest de joindre le Renard, tous deux furent conuertis en pierre. Il restoit encore à Cephale son dard, avec lequel il alloit à la chasse dès le point du iour, assuré de n'en tirer vn seul coup en vain. Puis quand il se trouuoit harassé, apres auoir abbatu mainte beste fauve, il s'alloit reposer à l'ombre de quelque belle vallee, en laquelle il se prenoit à inuocquer l'Aure, pour venir de son doux souffle luy donner rafraichissement, chantant cette chanson:

*O belle Aura plaisante & agreable,
Viens dans mon sein, & me sois secourable!
Viens tout ainsi comme tu fais souuent,
Pour rafraichir ma chaleur de ton vent!
Viens tout ainsi que tu as de consume
De mon travail adoucir l'amertume!
Viens cà mon cœur, viens ma toy & soulas,
Seule allegeant mes membres qui sont las!
Tu fais que j'ay aux forests mon estude,
Aimant l'ombrage & lieux de solitudes
Et pour garder ma toy de mpirer,
Tu viens sur moy doucement respirer.*

Quelque lourdaud & mal-ausé oiant d'aventure Cephale nommer plusieurs fois le nom d'Aure en sa chanson, se fit actoire qu'il appelloit quelque belle Nymphe qu'il aimait, & de bouc estourdi (comme on dit) s'en alla imprimer cette ialouse creance en la ceruelle de Proctis. A cette premiere nouuelle la pauvre Dame se laissa choir tout de son long éuanouie; puis reprenant ses esprits vint à deplorer son malheur, ne pouuant (comme disent les femmes atteintes de mesme maladie) endurer qu'une autre veinst manger son auoine: toutefois elle dissimula pour l'heure son malalent, ne se voulant de leger faire acroire que son Cephale eust bien le cœur de preferer l'amour d'une cõcubine au sien. Elle en voulut donc estre tesmoing oculaire. si le suit le lendemain

l'endemain comme il partit pour aller à son exercice ordinaire; lequel fini, suivant sa coustume il s'alla rafraichir à l'ombre, chantant la chanson susdite. & elle remplie de defiance (selon qu'Amour est chose pleine de soupçon) s'estoit cachée derrière vn buisson dans la forest où il chassoit: & comme elle ouit proferer ce nom d'*Aura*, croiant desia pour certains que sa ribaude deust arriver, haussa la teste pour mieux descouvrir le faict. Cephale oyant les fucilles & branches cracquer, se persuada que ce fust quelque beste fauve, ou autre qui fust à l'ombre du buisson; si que lançant son dard il en transperça le corps de sa chere femme: qui se sentant blessée ietta vn cry humain, auquel Cephale accourant reconut que c'estoit sa Procris, qui pour son dernier A dieu luy fit cette requeste:

Procris in-
sciemment tuée
par Cephale
son mary.

Je te suppli, Cephale, par les Dieux
Tant infernaux que ceux qui sont aux Cieux,
Et pour l'accord de fermeté loiale
Qui nous lia d'approche coningales
Et par l'honneur de ma fidelité,
Si aucun bien t'ay vers toy mérité,
Et par l'amour qui tousiours me demeure,
Qui ne meurt point sinon qu'aussi ie meurt:
Ce nom d'Aura par toy tant appelé,
Hors de mon lietz soit mis & reculé.

A cette priere tant amoureuse Cephale plus mort que vif conut bien qu'elle s'estoit trompée à l'équivoque: mais comme il taschoit à luy faire entendre la verité du faict, & lui tesmoigner son innocence, elle rendit l'ame entre ses bras: aucunemēt toutefois cōsolée quand elle sceut la loyauté que son bien-aimé luy auoit tousiours gardée. Hygin recite cette histoire fabuleuse au 189. chap. & Ovide au 7. des Metamorph. toutesfois vn peu diuersément. Aurore aima aussi Orion, & le ravit, selon le dire d'Homere au 5. de l'Odyssée. Mais nous en traiterons amplement en son lieu. Elle enleua pareillement Tithon frere de Laomedon, & le prenant pour son mary, l'emporta à Delos: & quand elle se leue, le laisse dormir tout son saoul avec son fils Memnon, comme seignent les Poëtes. Virgile au 4. de l'Enéide:

Lib. 8. ch. 15.

De nouvelle clarté l'Aube premiere nce,
Laisant de son Tithon la couche safranée,
là la terre épardoit:--

Elle l'aima si affectionnément, que quād il deuoit vieillir, à force d'herbes & de drogues elle le fit raieunir. Elle conceut d'Astree les vents & les étoiles, ielō le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. de sa Bibliothèque, & d'Hésiode en sa Theogonie:

L'Aube engendra les vents coniointe avec Astree.

*L'Argeste Occidental, & l'engelé Boree,**Le Zephyr, & Natur.—**Mythologie de l'Aurore.*

¶ Or ils la font fille d'Hyperion & de Thia, d'autant que par la bonté de Dieu le Soleil espend & distribue sa lumiere par le monde. car quelle commodité auons nous qui ne vienne d'en hault? Les vns l'appellent fille de Titan & de la terre; les autres la nomment messagere ou auant courriere de Titan, & dient qu'elle se leue dededans la mer Oceane: pource qu'il semble à ceux qui nauigent, qu'elle sorte de dedas l'eau, & à ceux qui sont en la campagne, de sous terre, & de la clarté du Soleil au deuant duquel elle marche. Car la veüe de l'homme peult bien discerner la distance des lieux selon qu'elle se peult estêdre au loing; mais elle s'abuse aussi à cause de son imbecillité & de cette masse d'air interposé entre elle & les corps qui sont eslongnez d'elle. & pourtant si nous voulôs mesurer quelque chose esloignée de nous, il faut que nous nous seruions des instrumens de l'optique & perspective, ou autre chose qui soulage & restreigne nostre venë. La nature doncques de l'air trouble, & des vapeurs, qui continuellement s'eleuent en hault, fait que la lumiere du Soleil semble estre blanche à son leuer estant encore tenve & delicee, & celle de l'Aube, rosine & rougeastre. Voila pourquoi les Poëtes l'equippent d'une couleur de Rose, de doigts rosins, d'une chaire d'or, & de Cheuaux bay rouges, tels que le Soleil en a aussi. & à cause de la vifesse de son mouuement, ils la font marcher en carrosse. Les autres disent qu'elle auoit des Cheuaux blancs, n'aians pas esgard aux vapeurs montans en hault, mais à la nature & qualité de la clarté. Parlons maintenant de son fils Memnon.

De Memnon.

C H A P I T R E III.

Genealogie de Memnon.

MEMNON fut fils de l'Aurore, & de Tithon, l'un des Sattapes d'Assyrie, qui lors auoit le plus grand credit & autorité à la Cour de Theutame Roi d'Asie. & eut ledict Memnon vn frere nommé Emathion (comme dit Apollodore au troisieme liure, & Hesiodé en sa Thegonie) tous deux Rois d'Ethiopie. Denys en sa Cosmographie dit qu'il nasquit à Thebes. & Strabon au quinzieme liure nomme sa mere Cissia. Mais les Ethiopiens (ce dit Diodore Sicilien au 2. liure de sa Bibliotheque) habitans en Egypte le maintiennent y auoir esté né, montrans vn sien fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Pausanias es Phocaiques raconte qu'il fut Roy d'Ethiopie, & qu'il en partit pour aller